

Mon cher Marcel,

J'ai lu tes carnets d'Algérie. Plus que lus, distillés. J'y ai mis le temps, car il faut saisir le juste poids des mots lourds d'amertume, d'angoisse, d'intime, mais aussi ceux d'une simple lettre qui t'apporte un peu de répit et de soulagement vite effacé.

Tu as en toi une âme ( laïque !!!) gonflée d'amitié, de camaraderie, d'aversion contre la haine et l'injustice, et te voilà plongé dans l'abîme. Tu ne te dérobes pas, mais tu gardes ta dignité en ne cédant pas aux bas instincts des phénomènes de groupe bien connus.

J'ai lu aussi tes carnets en me resituant à l'époque. Tu connais mon passé, officier et pilote d'avion de transport en Algérie depuis 1955 jusque fin 1958. La Toussaint 1954 n'était qu'un épisode terroriste. A ce moment, l'Algérie dite « française » n'avait pas de sens ni besoin d'être précisé. Mettons-y l'Indochine, Dien Bien Phu, la guerre froide, Nasser, Suez, et son soutien d'URSS, ....etc .... Mon cher Pachel, nous étions très loins l'un de l'autre, moi beaucoup plus intéressé à survoler ce beau pays.

Puis, le piège s'est refermé. Les missions sont devenues le transport des blessés, des morts, le cercle infernal de la répression, torture, les camps de regroupement que nous survolions.

Tu comprendras pourquoi j'ai pris le temps de lire tes carnets pour un retour en arrière, situation qui m'est apparue tardivement mais qui m'a valu de perdre

beaucoup de « camarades » par la suite. Tu cites Bollardière, il a beaucoup changé mon point de vue à l'époque.

Mon cher Marcel, tu as bien fait de te laisser convaincre de publier tes carnets. Je suis sûr que ceux qui ont vécu cette époque et qui les liront ( et devraient les lire) pourront extirper les miasmes de la mauvaise conscience d'il y a 60 ans.

Je ne ferai que citer un ancien jeune engagé dans les commandos parachutistes de choc qui, il y a quatre ans me disait « tu sais, on ~~n'a pas~~ fait des choses qui n'étaient pas belles! ». Il s'est suicidé il y a deux ans . Dommage qu'il n'ait pas eu le temps de lire tes carnets. Il serait, peut-être ??, toujours en vie. Nous en reparlerons.